

les deux ministres qui, négligeant complètement le rapport de Kouo Youen-tchen décidèrent d'envoyer FOUNG KIA-PIN à Tchoung-tsie et LU CHEOU-SOU pour défendre les Quatre Garnisons; d'un autre côté NIEOU CHE-TSIANG, nommé Protecteur en second du Ngan-Si, devait lever des troupes dans le Kan Tcheou et le Leang Tcheou et se joindre aux Tibétains contre Souo ko; ce dernier, averti de la venue de Foug Kia-pin, profita de ce que Tchoung tsie était allé au-devant du général chinois pour lancer en avant vingt mille hommes de Ngan-Si (Kou Tcha), Po Houan (Ya-ka-aryk), Yen K'i (Karachahr) et Sou Le (Kachgar) que Kouo-Youen tchen ne pouvait songer à arrêter, qui réussirent à capturer Tchoung tsie et à massacrer Foug Kia-pin et son escorte; Lu Cheou-sou fut défait d'autre part et Nieou Che-tsiang fut tué à Ho-jao, tandis que le vainqueur, s'emparant de Kou Tcha, coupait les communications de la Chine avec les Quatre Garnisons et réclamait la tête de Tsoung Tch'ou-k'o. Kouo Youen-tchen fut mis à la place de Tcheou Yi-ti envoyé en exil, et Souo ko, pardonné, fut reconnu comme kagan des quatorze tribus¹. Il fut tué en 711 par Me tch'ouo.

Les scandales continuent à la Cour de Chine, l'infidèle impératrice Wei Che, d'accord avec le vénal TSOUNG TCH'OU-K'O, reprenant les projets de Wou Heou, cherche à détrôner son incapable mari et fait assassiner LANG KI qui a découvert le complot; un autre fidèle serviteur, YEN KIN-YOUNG, qui a dénoncé Wei Che et son complice, est étranglé par ordre de Tsoung Tch'ou-k'o, mais la mesure est comble et les conjurés, tremblant de la crainte que les yeux de l'empereur soient dessillés, décident d'accomplir un abominable forfait: Wei Che, d'accord avec sa rivale, la princesse de Ngan lo, empoisonne le malheureux prince, cache sa mort, et par un ordre supposé de Tchoung Tsoung fait déclarer pour son sucesseur LI TCH'OUNG-MEOU, âgé de seize ans et elle-même pour régente avec le prince LI TAN, comme assistant. Wei Che, se croyant sûre de l'impunité, s'empare du gouvernement, mais LI LOUNG-KI,

1. CHAVANNES, p. 190. — MAILLA, p. 193, dit quatre tribus.